



Sugar Moon

**Mélanie
Wenger**

Mélanie Wenger

INLAND
POUR LE FIGARO MAGAZINE
ET NATIONAL GEOGRAPHIC

Sugar Moon

C'est en 2018 que Mélanie Wenger rencontre Erik Grimland à une convention organisée par un lobby pro-chasse au Texas. Après avoir passé plusieurs années à documenter la place qu'occupe la chasse aux trophées dans la conservation de la faune sauvage en Afrique, la photographe souhaite ouvrir un nouveau chapitre sur le commerce des animaux exotiques aux États-Unis.

C'est pour comprendre ce monde complexe où s'entrechoquent traditions, consumérisme et virilisme qu'elle a suivi pendant plus de trois ans Erik Grimland et ses proches. Chasseur depuis l'enfance, fils d'un père pro-chasse et d'une mère anti-chasse, ex-policier reconverti dans la chasse professionnelle et la taxidermie, ce Texan de cœur et cow-boy dans l'âme lui a ouvert les portes d'un monde peu exposé aux regards des médias ; les portes de cette Amérique rurale, sudiste et en colère sur laquelle Donald Trump a en partie bâti sa victoire en 2016.

Des ranchs texans et leurs enclos où gambadent des animaux en semi-liberté jusqu'à la brousse africaine, graal des chasseurs qui viennent y dépenser plusieurs milliers de dollars pour exercer leur passion, ce travail n'est pas un plaidoyer pour la chasse. Il n'en est pas non plus le pourfendeur. Il tente simplement de comprendre les complexités de cette pratique. Et d'en révéler les nuances, les vérités comme les contradictions.

Ses partisans sont formels : tuer légalement un animal serait un moyen d'en sauver plusieurs et de préserver aussi d'importantes zones de terres sauvages de plus en plus menacées par une démographie galopante et une urbanisation effrénée. Un argument qui provoque une levée de boucliers de la part des associations de défense des droits des animaux et de certains écologistes. Ce débat soulève plusieurs questions : la chasse peut-elle être utile dans l'effort de conservation de la faune et de l'environnement, et si oui, comment ? Les revenus générés par la chasse aux trophées en Afrique et aux États-Unis sont considérables, mais où va réellement l'argent ? Et comment est-il utilisé par les institutions ? Bénéficie-t-il systématiquement aux communautés locales, comme le prétendent les chasseurs ? Autant d'interrogations qui entourent depuis plusieurs décennies cette activité pourtant pratiquée par l'Homme dès l'aube de l'humanité. Moyen de subsistance de notre espèce depuis des centaines de milliers d'années, symbole de force, de virilité et de pouvoir dans d'innombrables cultures, la chasse est-elle vouée à s'éteindre dans les tumultes du XXI^e siècle pour devenir, à son tour, le trophée relique d'une pratique disparue ?

Vincent Jolly

Grand reporter au *Figaro Magazine*

LIEU
COUVANT DES MINIMES



Mélanie Wenger

INLAND
FOR *LE FIGARO MAGAZINE*
AND *NATIONAL GEOGRAPHIC*

VENUE
COUVENT DES MINIMES

Sugar Moon

In 2018 Mélanie Wenger met Erik Grimland at a convention organized by a pro-hunting lobby in Texas. She had spent years documenting trophy hunting and its role in wildlife conservation in Africa, and wanted to embark on a new chapter devoted to the exotic animal business in the United States. Here was a bid to understand the complex world where tradition, consumerism and the male of the species coincide.

Over the course of three years Mélanie Wenger covered Erik Grimland and his circle of hunters. Erik Grimland had hunted since he was a child, as the son a hunting father and an anti-hunting mother. He had been a police officer but changed to work in hunting and taxidermy. The man is Texan through and through, a cowboy at heart, and he offers a view of a world rarely covered by the media, opening a window onto rural America in the deep south where there was so much anger that helped bring Donald Trump to the presidency in 2016.

The report ranges from Texan ranches where wild animals wander in semi-freedom to the bush in Africa, the holy grail of every hunter, where some have spent thousands to fulfil their dreams. It does not attempt to justify hunting, nor does it set out to condemn it; rather it endeavors to understand the complexities of the hunt as practiced, and show the detail of truths and contradictions.

Advocates of hunting are quite categorical: the legal killing of an animal is a way of saving some species and of preserving vast areas of natural land, protecting it from the threats of population growth and rampant urbanization. That argument is met with outrage by animal rights groups and certain ecologists, but the debate raises a number of questions. Can hunting help protect both wildlife and the environment, and if so, how? The income from trophy hunting in both Africa and the United States is considerable, so where does the money end up, and does it always help local communities as the hunters claim it does? How is it used by the different institutions? These questions have been raised over recent decades, yet man has been hunting since time immemorial, from the time when hunting meant subsistence and survival for humans. In many civilizations it symbolizes strength, virility and power, but now, in the tumult of the 21st century, is hunting fated to disappear, remaining solely as a relic, as a trophy of a time long past?

Vincent Jolly

Feature reporter, *Le Figaro Magazine*





Mélanie Wenger

www.melaniewenger.com

FB - **Mélanie Wenger**

I - **melaniewenger_pictures**

Bio

Mélanie Wenger est photographe documentaire française. Diplômée en lettres et d'un master en photographie, elle est membre fondatrice de la coopérative de photographes Inland et développe des travaux documentaires au long cours sur des problématiques sociales et environnementales. Exploratrice National Geographic et contributrice, elle travaille pour la presse française et internationale (*L'Obs*, *Le Figaro Magazine*, *Stern*, *Geo* Allemagne...).

Depuis 2014, elle questionne le curieux monde de la faune sauvage et de la conservation. Après avoir travaillé sur le trafic d'ivoire, le braconnage d'éléphants et de rhinocéros dans plusieurs pays d'Afrique, elle raconte l'histoire schizophrénique de l'industrie de la chasse. Sa série « Sugar Moon » est nommée Lens Culture Emerging Talent 2018.

Lauréate du Prix HSBC pour la Photographie 2017, sa première monographie, *Marie-Claude*, est publiée aux éditions Actes Sud. Cette série documentaire au long cours entre dans l'intimité d'une personne âgée isolée en Bretagne atteinte d'Alzheimer et suit l'évolution de sa maladie pendant cinq ans, jusqu'à la fin.

En Libye, elle travaille pendant trois ans, à la fin de la révolution, sur la série « L'Enfance brisée de la Libye Libre ». Entre 2014 et 2016, elle documente les migrations entre la Libye, Malte et la Belgique. Pour sa série « Lost in migration », elle passe six mois en immersion dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile en souffrance mentale.

Photos



Erik Grimland décharge les trophées de son safari familial en Afrique du Sud dans sa maison de banlieue. Son premier safari de chasse en Afrique lui a coûté environ 30 000 dollars, taxidermie incluse. Amarillo, Texas, 16 mai 2018.

© Mélanie Wenger / Inland pour *Le Figaro Magazine* et *National Geographic*

Erik Grimland, returning from a family safari in South Africa, is unloading trophies at his suburban home. The budget for his first African safari, including the taxidermy, was approximately \$30,000.

Amarillo, Texas, May 16, 2018.

© Mélanie Wenger / Inland for *Le Figaro Magazine* and *National Geographic*



Accompagné de Philip Hennings, propriétaire de la réserve de chasse, et de deux guides, Erik Grimland traque des bubales depuis une jeep. Khomas Highland, Namibie, 21 avril 2021.

© Mélanie Wenger / Inland pour *Le Figaro Magazine* et *National Geographic*

Erik Grimland in a jeep with Philip Hennings, the owner of the wild game reserve, and two guides, hunting hartebeest antelope. Khomas Highland, Namibia, April 21, 2021.

© Mélanie Wenger / Inland for *Le Figaro Magazine* and *National Geographic*



Dans le hangar du taxidermiste Trophäendienstene, une girafe empaillée prête à être expédiée vers l'Allemagne. La taxidermie représente une part importante de l'économie de la chasse en Afrique.

Windhoek, Namibie, 26 avril 2021.

© Mélanie Wenger / Inland pour *Le Figaro Magazine* et *National Geographic*

In the Trophäendienstene workshop, a taxidermized giraffe is ready for shipment to Germany. Taxidermy is a substantial part of Africa's hunting industry.

Windhoek, Namibia, April 26, 2021.

© Mélanie Wenger / Inland for *Le Figaro Magazine* and *National Geographic*